

Il est facile de reconnaître dans ce parti démocratique-allemand, dont parle Donoso Cortès, le parti socialiste qui grandit tous les jours, et qui fera crouler l'empire d'Allemagne du moment qu'il montera l'assaut. On peut donc s'attendre au triomphe du socialisme qui sèmera les ruines sur son passage mais sans rien édifier. C'est encore le pronostic de Donoso Cortès :

“ Rénant pacifiquement sur la grande région septentrionale la Prusse ne peut rien désirer davantage sans extravagance ; elle ne peut être plus, mais elle ne peut être moins, jusqu'au jour où le protestantisme achèvera de se dissoudre ; alors elle entrera dans une rapide décadence. La Prusse vit dans le protestantisme, par le protestantisme et pour le protestantisme. Là est le mystère de sa gloire, mais là aussi est le mystère de sa mort. ”

Ainsi donc, non seulement Donoso Cortès a prédit l'unification de l'Allemagne, l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine — qui sont maintenant des faits historiques — mais il a vu — comme nous les voyons aujourd'hui — les germes de décomposition au cœur même de l'Allemagne, et il a prédit la ruine de cet empire élevé dans l'iniquité le châtement de l'insolente fortune des Allemands par la Russie. Comme il va le dire très clairement, la Russie est appelée à régner sur toute l'Europe.

“ Pour que la Russie s'empare de l'Europe, il faut auparavant trois événements, qui non seulement sont possibles, mais encore probables.

“ Il faut d'abord que la révolution, après avoir dissous la société, dissolve les armées permanentes. En second lieu, que le socialisme, en dépouillant les propriétaires, éteigne le patriotisme, parce qu'un propriétaire dépouillé n'est pas, ne peut pas être patriote : dès que la question est poussée jusqu'à ce terme, jusqu'à cette angoisse, tout patriotisme meurt au cœur de l'homme. En troisième lieu, il faut que se réalise la confédération puissante de tous les peuples slaves sous l'influence et le protectorat de la Russie.

“ Les nations slaves comptent, Messieurs, quatre-vingts millions d'habitants. Eh bien ! Lorsque la révolution aura détruit en Europe les armées permanentes ; lorsque les révolutions socialistes auront éteint le patriotisme en Europe ; lorsque à l'Orient de l'Europe, se sera accomplie la grande fédération des peuples slaves ; lorsque, dans l'Occident, il n'y aura plus que deux